

LAISSUS Yves. 1995. *Le Muséum national d'histoire naturelle*. Paris : Collection « Découverte Gallimard » n. 249. ISBN : 9782070533237. 144 p.

Cet ouvrage, abondamment illustré, aborde l'histoire du Muséum national d'histoire naturelle de Paris depuis ses origines jusqu'au années 1990, permettant de comprendre l'évolution d'une institution avec son temps et son public, en finissant par une projection sur l'avenir. De nombreux documents présentés en fin de volume permettent de compléter de manière pertinente les propos de l'auteur. Ce dernier, Yves Laissus, est un archiviste-paléographe français, ancien directeur de la bibliothèque du Muséum et spécialiste de l'histoire des sciences et en particulier des 18e-19e siècles. La majorité de ses nombreux écrits sont centrés sur le naturaliste Buffon (intendant du jardin du roi, futur Muséum), l'expédition scientifique en Egypte de Napoléon Bonaparte, ainsi que sur le jardin des Plantes et le Muséum.

L'ouvrage s'ouvre sur une série d'aquarelles de Jean-Baptiste Hilaire (1753-1822?) représentant le Jardin du Roi avec ses parterres, serres, jardiniers et botanistes mettant le lecteur dans l'ambiance du futur Muséum à la fin du 18e siècle. Cette mise en perspective permet de comprendre tout de suite que le Muséum ne présente pas seulement des collections inertes, mais que sa genèse découle des cultures très variées, à l'origine des collections vivantes.

Le chapeau du premier chapitre reprend bien cette fonction multiple du futur Muséum : « Un espace vert dans Paris, propre à la promenade en famille ? Une ménagerie d'animaux vivants ? Un musée ? Un lieu d'enseignement ? Un groupe de laboratoires ? Une communauté de savants ? Le Muséum national d'histoire naturelle est tout cela, et d'autres choses encore, ajoutées au fil des siècles. Mais tout commence par un jardin ».

Le livre s'articule en quatre grands chapitres : le premier porte sur la création et l'évolution du Muséum, son fonctionnement et son administration ; le second aborde la formation et le développement des collections ; le troisième traite de la gestion de ces dernières et de leur mise en valeur afin de les présenter au public ; enfin dans le quatrième, tenant lieu de conclusion, il est question de la relation, en constante évolution, entre collections, recherche et public en présentant les méthodes actuelles et en donnant des pistes pour l'avenir.

Bien que centré sur une institution en particulier, les thèmes traités et les problématiques rencontrées dans ce livre représentent un cas école du développement et de la fonction des musées en général. C'est pourquoi il est intéressant de se pencher sur cet ouvrage offrant de multiples pistes de réflexions.

Très judicieusement, le premier chapitre s'ouvre sur le logo, créé en 1793 et resté inchangé, résumant à lui seul la diversité et l'unité des domaines regroupés sous l'égide du Muséum. Ce choix permet de traiter l'identité propre de l'institution. En effet, il illustre les trois règnes de la nature : minéral, végétal et animal ; l'inerte et le vivant. L'auteur indique ainsi tout de suite au lecteur les points fondamentaux à retenir : une continuité depuis les origines jusqu'à aujourd'hui et un programme scientifique aussi diversifié qu'ambitieux qui ne cessera de s'amplifier. Lors de la création d'une entité muséale, il est fondamental de dessiner un logo qui, comme une fiche signalétique ou un passeport, permettra de représenter succinctement l'institution à l'extérieur. S'il évoluera au fil du temps, il gardera toujours sa charte graphique garante de son identité.

Le point fort de ce chapitre est qu'en 20 pages le lecteur saisit la raison d'être et la particularité du Muséum à travers dates et personnages clefs ; il le plonge également dans un parcours historique où le musée évolue avec la société. Par exemple, en 1793 est créée la ménagerie, résultant de l'interdiction des spectacles d'animaux dans les rues. Son succès est immédiat. L'auteur porte le lecteur à travers les innovations du Muséum, toujours à la pointe et cherchant à mettre ses connaissances au service du public. Ainsi en 1899, est inaugurée la galerie de zoologie, véritable "Louvre de la Science". Dès 1889 l'école coloniale ouvre ses portes avec un enseignement destiné aux voyageurs. En 1934, c'est l'inauguration du parc zoologique du bois de Vincennes résultant de la présentation d'animaux sauvages lors de exposition coloniale de 1931. Tandis que l'année 1939 voit l'inauguration du Musée de l'Homme, qui reprend les collections du musée d'ethnologie auxquelles s'ajoutent la préhistoire et l'anthropologie. Le Muséum se mobilise toujours plus dans la préservation de la nature et en 1948 il est partie prenante de l'Union Internationale de la conservation de la nature. Son mot d'ordre est : "Comprendre mieux la nature, pour mieux la défendre et la protéger, apprendre aux hommes à vivre dans la nature et de la nature". Il s'étend hors de Paris en ouvrant des antennes spécifiques, comme l'étude en milieu marin.

L'acquisition des collections est fondamentale pour alimenter le Muséum. L'auteur choisit à nouveau de présenter le processus sous un angle chronologique expliquant également l'évolution des perceptions et des techniques. Grâce au décor posé dans le chapitre précédent, le lecteur se retrouve facilement. A l'origine les données étaient rapportées de manière empirique par des officiers de marine et des voyageurs-scientifiques, et non des scientifiques-voyageurs qui feront leur apparition qu'au milieu du 19e

siècle grâce au développement des moyens de communications. Dès lors, les professeurs du Muséum avec leurs collaborateurs seront présents sur de nombreuses missions partout dans le monde.

La nature des collections du Muséum présente une très grande diversité que l'auteur illustre en utilisant toujours un propos chronologique partant de la création du cabinet d'histoire naturelle par Buffon, installé dans le château du Jardin des Plantes et rassemblant une collection hétéroclite de minéraux, herbiers, taxidermie et autres éléments rapportés de voyages. Dès 1745, il est ouvert deux jours par semaine au public. Au-delà d'une simple liste, l'auteur explique le rôle des collections et en particulier des collections vivantes botaniques et zoologiques qui permettent le maintien d'espèces rares en créant un réservoir à gènes. Par ce discours, l'auteur transmet un message primordial dans le métier des musées : les collections sont un outil de travail et correspondent dans ce cas précis à l'inventaire de la diversité du monde. Le but étant la préservation des milieux naturels grâce à la connaissance.

Pour conclure, l'auteur remet les chercheurs et le public au centre du débat et redéfinit le musée et ses objectifs : "Les naturalistes sont avant tout des chercheurs (...) : les collections constituent le matériau de leur recherche ; les publications, l'enseignement et les expositions sont les manifestations de celle-ci". Comme son logo, les « disciplines reines » du Muséum forment le fil rouge de son histoire : botanique, anatomie comparée, physiologie, chimie et paléontologie. A la fin du 20e s., le Muséum se compose de 26 laboratoires et d'un réseau de partenaires nationaux et internationaux. Il dispense un enseignement actif dont les publications sont le prolongement naturel de la recherche.

Dès 1976, pour susciter l'intérêt du public, les animations pédagogiques apparaissent. Les expositions en sont l'un des outils principaux, tandis que la nouvelle présentation de collections comme celle de zoologie avec la grande galerie de l'évolution ne sont plus destinées qu'aux érudits et passionnés, mais à tous publics.

L'ouvrage publié en 1995, prévoit la rénovation du Musée de l'Homme en 1999, ainsi que la restructuration de la ménagerie et du parc zoologique. Qu'en est-il aujourd'hui et comment le Muséum aborde-t-il le 21e siècle ?

Aujourd'hui, le Muséum affiche toujours le même logo, il est plus que jamais au centre de la recherche, des problématiques de préservation de la nature et à la pointe de la technologie en synergie avec son public, comme l'illustre son site internet ludique, informatif et moderne.

Il a su utiliser à bon escient les nouvelles technologies pour rendre les citoyens et visiteurs acteurs de ses actions comme l'indique l'OCIM info¹. Par exemple, en novembre 2014, le Muséum innove en associant science participative et observation sur smartphone pour la campagne d'information sur le nourrissage des oiseaux l'hiver. En novembre 2013, le système Webdoc accompagne la réouverture de l'herbier national. Cette numérisation des collections permettent de présenter au public le travail des scientifiques, ainsi que les collections non exposées, rendant ainsi accessible le plus grand échantillonnage de la flore planétaire. La réouverture du Parc zoologique de Vincennes, en avril 2014, a permis d'utiliser de nouveaux moyens pour placer le public au coeur des collections: 1. Mise en place de l'action *crow adoptig*² permettant de re-crée une relation renforcée avec le public, mais aussi de mobiliser la population pour la préservation des espèces. Les animaux peuvent ensuite être suivis sur les réseaux sociaux où des opérations sont lancées telles que : baptiser un girafon. 2. Collaboration avec France TV pour une série documentaire sur le quotidien des animaux et de leurs soigneurs "Un zoo à Paris". 3. Création d'une application gratuite destinée aux enfants dès 5 ans : "A la découverte du parc zoologique avec Adeline la girafe". Par des questions ludiques, elle vise à rendre la science accessible à tous publics et à intéresser les jeunes générations. Dans le même esprit sont créées en 2015 et 2016 les applications de la galerie de paléontologie "Paléo-Muséum" et du Musée de l'Homme "Allen l'alien enquête au Musée de l'Homme" pour les 8-12 ans. Ces applications permettent de découvrir l'institution muséale n'importe où et donnent envie se rendre sur place pour découvrir l'ensemble des collections ; en cela elles sont un parfait outil de communication et une très bonne accroche publicitaire.

Ces différentes lectures et manipulations (internet, applications) ont montré que le Muséum présente un dynamisme constant tout en ayant à coeur de communiquer et de transmettre le savoir afin que l'homme interagisse avec la nature. Il tient son public au courant et est toujours à l'affût de nouvelles découvertes dans un monde en perpétuelle mutation, mais où il est important d'apprendre aussi du passé.

Corinne Sandoz. Cours de base en Muséologie ICOM-Suisse, 2015-2016.

1 OCIM info n. 48, mars 2015, avec lien vers d'autres articles. Site internet du Muséum <https://www.mnhn.fr/fr>

2 Fonctionnant sur le même système que le *crowdfunding*, le *crow adoptig* est une action d'adoption participative en ligne.